Religions et institutions dans le monde grec

Anthropologie religieuse

Le « retour » des dieux. Enjeux historiographiques et perspectives de recherche sur le polythéisme grec

Conférences de l'année 2013-2014

Gabriella Pironti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1358>

DOI : 10.4000/asr.1358

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 201-208

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Gabriella Pironti, « Le « retour » des dieux. Enjeux historiographiques et perspectives de recherche sur le polythéisme grec », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 11 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1358>

Religions et institutions dans le monde grec
Anthropologie religieuse

M^{me} Gabriella Pironti

Directrice d'études invitée

Université de Naples « Federico II »

***Le « retour » des dieux. Enjeux historiographiques
et perspectives de recherche sur le polythéisme grec***

Ce cycle de conférences a été l'occasion de reprendre l'examen du polythéisme hellénique à partir du débat historiographique en cours autour des dieux de la Grèce antique, et de continuer la présentation de recherches portant sur les regroupements de divinités et les images d'ensemble du monde divin. Une attention particulière a été ensuite accordée à la configuration de la souveraineté divine, dont on a souligné la dimension plurielle et relationnelle à travers l'analyse des couples Zeus-Athéna et Zeus-Héra.

Au cours des dernières années, la bibliographie sur la religion de la Grèce ancienne s'est enrichie d'ouvrages importants consacrés au polythéisme et aux dieux des Grecs. Après une bonne période d'exil, pour ainsi dire, les dieux sont revenus sur le devant de la scène – le titre du volume de Henk Versnel, *Coping with the Gods* (2011), en est un exemple très clair. Le « retour » des dieux s'est accompagné d'un débat renouvelé sur la manière de décrire, d'étudier et de comprendre le polythéisme hellénique. C'est dès lors par un examen de ces thèmes et des études récentes s'interrogeant sur de telles questions qu'a été inauguré le cycle de conférences que j'ai eu l'opportunité de présenter à la Section des Sciences religieuses de l'EPHE, dans les séminaires respectifs de Mme Renée Koch Piettre et de M. François de Polignac.

Cette présentation raisonnée m'a également donné l'occasion d'évaluer les critiques que certains savants ont adressées à Jean-Pierre Vernant : Versnel notamment le considère comme le champion d'une tentative d'imposer un ordre artificiel à une sorte de chaos qui serait inhérent au monde divin des Grecs. Vernant étant né en 1914, l'année 2014 m'est apparue comme le moment le plus adapté pour faire le point sur son apport aux études sur le polythéisme grec et pour évaluer l'interprétation de la « société des dieux » qu'il nous a léguée. Pour ce faire, aucun cadre n'aurait été plus propice que la « Cinquième ».

Dans la deuxième séance, j'ai examiné de plus près certaines des configurations qui articulent cette « société des dieux », afin d'illustrer par des exemples concrets le fait que le polythéisme ne se réduit pas à une « pluralité de dieux », comme on le croit trop souvent. Si nous voulons essayer de comprendre ce type de langage qu'est le polythéisme, il est en effet indispensable de prendre en compte les relations qui se tissent entre puissances divines : c'est sur ce point fondamental que l'enseignement

de Vernant reste précieux et fécond. Dans le cadre de mes recherches actuelles, j'essaie de contribuer à cet effort de compréhension, en interrogeant quelques aspects de la configuration de la souveraineté divine en Grèce ancienne, à savoir ces relations récurrentes entre divinités qui expriment ensemble, sous l'angle du pluriel et du relationnel, une certaine représentation du pouvoir et de sa répartition.

C'est par conséquent à ce thème de la souveraineté divine qu'ont été consacrées les troisième et quatrième conférences. J'y ai examiné plus précisément la dimension tutélaire et/ou poliade de déesses comme Athéna ou Héra, conjointement au rapport privilégié qui lie l'une et l'autre de ces puissances divines à l'autorité souveraine de Zeus. Vinciane Pirenne-Delforge et moi-même sommes en train d'analyser la figure d'Héra dans un livre en cours de rédaction : j'ai profité de la dernière de ces conférences pour soumettre à l'attention des collègues et des étudiants une partie des résultats de cette recherche commune en ce qui concerne tout particulièrement le couple Zeus-Héra. La présence d'Héra aux côtés du roi des dieux, une présence qui, dans les récits, se veut souvent conflictuelle, engendre en effet une dialectique vitale et dynamique à l'intérieur de la configuration de la souveraineté : les représentations diverses du couple souverain offrent un cas d'étude particulièrement significatif pour cerner le fonctionnement du polythéisme, au-delà de toute vision dichotomique entre *kosmos* et chaos.

I. Le « retour » des dieux : à propos de quelques études récentes sur le polythéisme hellénique

(21 mars 2014)

Parmi les études récentes portant sur la religion de la Grèce antique, j'ai concentré mon attention sur des ouvrages parus en milieu anglophone après l'an 2000, qui tous d'une manière ou d'une autre posent des problèmes d'ordre méthodologique quant au polythéisme hellénique et à la manière d'étudier les dieux¹. Faut-il croire, comme le dit Robert Parker de manière provocatrice, que « Greek polytheism is undescribable » ? Si l'on peut accepter que le polythéisme en général soit « undescribable » à l'aide d'un modèle rigide et que, de ce point de vue, il ne soit pas susceptible d'être étudié comme un système à proprement parler, il ne faut pas pour autant le réduire à un conglomerat de données diverses sans relation entre elles. Le polythéisme hellénique est un produit culturel, et doué en tant que tel d'un sens pour ceux qui le vivaient et le pratiquaient de l'intérieur. Dans l'introduction au volume collectif édité avec Andrew Erskine et intitulé *The Gods of Ancient Greece*, Jan Bremmer met en évidence le peu d'attention qui a été accordée aux dieux au profit du rituel dans les grandes synthèses sur la religion grecque ancienne, et donc la place marginale attribuée aux destinataires même des actes rituels. Cependant, tout comme Parker, il ne propose pas de modèle pour l'étude des dieux grecs, mais il pointe plutôt les limites des analyses proposées par d'autres. Je partage avec lui

1. R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford 2005 ; Id., *On Greek Religion*, Ithaca (NY) 2011 ; J. BREMMER, A. ERSKINE (éd.), *The Gods of Ancient Greece. Identities and Transformations*, Édimbourg 2010 ; H. S. VERSNEL, *Coping with the Gods. Wayward Readings in Greek Theology*, Leyde 2011.

la conviction que le questionnement sur la représentation du divin est un point capital dans nos études, et que le renouvellement d'un questionnement de ce type doit être placé au cœur du programme de recherche sur le polythéisme grec pour ce XXI^e siècle. D'autre part, la synthèse sur un panthéon régional, que Bremmer considère après tout comme le type de discours le plus adapté pour étudier et décrire le polythéisme, nécessite à son tour de s'appuyer sur des analyses « supra-régionales » mises à jour, faute de quoi l'historien, dans l'interprétation d'un dieu précis dans un lieu précis, sera inévitablement amené à reprendre des étiquettes stéréotypées. Quant à l'ouvrage de Versnel, *Coping with the Gods*, il s'agit d'un livre important, qui interroge la manière dont les Grecs anciens s'y sont pris face à leurs dieux, sanctionnant par là « le retour des dieux » au cœur du débat historiographique. Néanmoins, Versnel est tout particulièrement à l'aise lorsqu'il s'agit d'analyser les tendances mono/hénothéistes de la pensée religieuse grecque, et ce sont de fait ses analyses les plus réussies, alors qu'il semble être moins intéressé par les tendances « polythéistes » à proprement parler. En outre, il semble persuadé que les Grecs auraient conçu leurs dieux comme des « personnes » plutôt que comme des « puissances divines », négligeant sur ce point l'apport fondamental de Vernant, et finissant ainsi par fragmenter la nature plurielle d'un même dieu en une série de « personnes » divines indépendantes, et parfois même incohérentes, de son point de vue, l'une par rapport à l'autre.

Un culte d'Aphrodite attesté dans l'île de Cos, où la déesse était honorée dans un même sanctuaire sous deux épiclèses différentes, *Pandamos* et *Pontia*, correspondant à deux temples jumeaux², a fourni l'occasion de réfléchir, à partir des données de terrain, sur la représentation polythéiste du divin, sur la notion de puissance divine et sur les relations entre unité et multiplicité dans la pensée religieuse hellénique.

II. La « société des dieux » et le langage du polythéisme

(28 mars 2014)

Dans la deuxième conférence, j'ai commencé par interroger l'histoire de la notion de « polythéisme » et le sens que prend ce terme quand il est employé pour désigner les religions « à plusieurs dieux », un emploi qui a connu une fortune croissante depuis quelques années, en ce qui concerne la Grèce antique, également en milieu anglophone. J'ai toutefois argumenté que la pluralité qui habite la religion grecque à tous les niveaux n'est pas seulement quantitative, comme on le croit trop souvent, mais aussi qualitative. C'est surtout à partir des années soixante du siècle dernier que s'est affirmée, dans les études sur les religions anciennes, la conscience que le panthéon nécessite d'être envisagé dans son ensemble comme un tout organique. Une telle approche a eu le mérite de porter enfin l'attention sur « la société des dieux », pour reprendre le titre d'un célèbre article de Vernant (republié dans *Mythe et société* en 1974, mais publié une première fois en 1966), et elle a mis en lumière l'aspect spécifiquement relationnel qui caractérise le monde

2. Sur ce culte, voir R. PARKER, « The Cult of Aphrodite Pandamos and Pontia at Cos », dans H. F. J. HORSTMANNHOFF et al. (éd.), *Kykeon. Studies in honor of H. S. Versnel*, Leyde 2002, p. 143-160 ; S. PAUL, *Cultes et sanctuaires de l'île de Cos*, Liège 2013 (Kernos, suppl. 28), spécialement p. 79-91.

divin et les représentations religieuses des Grecs. Les chercheurs travaillant dans ce domaine se retrouvent donc confrontés à la nécessité de décrire moins un système « à plusieurs dieux » qu'un réseau articulé et flexible de puissances divines interconnectées entre elles. C'est bien cette pluralité-là qui est essentielle et dont il faut rendre compte quand on étudie la « société des dieux », avec les relations qui se nouent entre les différentes puissances, et le langage du « polythéisme » : d'où le titre de cette conférence.

Pour contribuer à cet effort de compréhension, je me suis penchée sur les images d'ensemble du monde des dieux, tout en essayant de réfléchir, à partir des données « indigènes », sur l'organisation interne du panthéon. La représentation des dieux comme une famille ou une communauté politique constitue une donnée culturelle primordiale, qu'il faut prendre au sérieux, et ces images sont clairement appelées à exprimer la perception d'un monde divin composé de puissances interconnectées entre elles : c'est ce qui ressort, en effet, d'un bout à l'autre de l'Antiquité, quand on appelle à la barre des témoins des documents pourtant aussi hétérogènes que la *Théogonie* d'Hésiode et l'*Assemblée des dieux* de Lucien. Une autre question qu'on est en droit de se poser sur le monde divin en tant qu'ensemble est celle qui touche à son organisation interne. Comment les Grecs ont-ils classifié leurs dieux ? Ont-ils organisé le monde des dieux de manière hiérarchique ? Si les Grecs ont privilégié une représentation du monde divin en tant qu'organisme complexe et relationnel, ils ne semblent pas pour autant avoir établi de taxinomie rigide entre les divinités. L'enquête menée, de la poésie archaïque à Platon, en passant par les auteurs tragiques, a montré que les classifications, quand il y en a, sont le plus souvent conjoncturelles, en fonction d'un type de discours et d'un contexte précis. Après avoir passé en revue quelques-unes de ces classifications conjoncturelles qui ordonnent le monde des dieux et en structurent la totalité, ou la plénitude, j'ai pour finir examiné une représentation synthétique de ce dernier, qui l'exprime en revanche sous sa forme condensée, et qui se traduit ou dans le culte d'une entité divine plurielle, les Douze Dieux, ou bien à travers l'image de douze divinités réunies sur la frise d'un temple, et même de douze points entourés par un cercle sur un autel (en fonction d'*IG IV*² 1, 287 : Δωδέκα θεῶν [+ *circulus* n° 43]).

III. Configurations de la souveraineté divine en Grèce ancienne : Zeus et Athéna

(1^{er} avril 2014)

Par « configuration de la souveraineté divine » j'entends un ensemble de divinités qui, dans un contexte donné, expriment la souveraineté *sub specie dei*, et qui, dans leurs positions réciproques, traduisent une représentation du pouvoir souverain, de ses actualisations, et des répartitions qui s'y attachent. C'est sur ce thème que j'ai ouvert la troisième conférence, avant de procéder à l'analyse de deux contextes bien précis : d'un côté un contexte poétique, la *Théogonie* d'Hésiode, de l'autre un contexte civique et culturel, la cité d'Athènes. La divinité que j'ai choisie comme fil conducteur de cette enquête est le dieu souverain des Grecs, Zeus : la divinité royale par excellence a été envisagée d'abord dans les décalages entre le rôle que

lui attribuent les récits et celui que Zeus se voit confier dans les panthéons des cités ; ensuite, j'en suis arrivée à examiner les relations du dieu avec Athéna, dont le lien avec la souveraineté et la protection de la communauté nécessite d'être mis en résonance avec le lien généalogique très étroit qu'elle se voit reconnaître avec le dieu *basileus*, père des dieux et des hommes.

Comment se fait-il que le roi des dieux, dont la fonction souveraine fait l'objet d'un consensus général dans la culture grecque, ne se trouve que rarement à occuper la position de divinité « poliade » ou tutélaire dans les panthéons des cités ? En effet, tout se passe comme si les cités grecques avaient eu une certaine réticence à s'approprier le dieu souverain, et qu'elles avaient préféré lui reconnaître plutôt un rôle de garant *super partes*, confiant alors à d'autres divinités la tâche de représenter les intérêts particuliers de l'une ou de l'autre cité. Toutefois, cette hypothèse n'explique pas tout : elle ne rend pas compte, pour ne donner qu'un exemple, d'une épiclèse comme *Polieus* qui place tout de même le dieu nommé Zeus, en plusieurs cités, en relation directe avec la protection de la *polis*. En outre et surtout, cette épiclèse lui est presque exclusive au masculin et il la partage avec Athéna, la *Polias* par excellence parmi les déesses. Ce thème a également donné l'occasion de faire la part des choses entre le sens de l'épiclèse grecque, avec les fonctions complémentaires attribuées aux dieux qui la reçoivent, et le titre de divinité « poliade » que les historiens modernes ont généralisé en l'attribuant à toute divinité considérée comme « tutélaire » ou « principale »³.

Concernant les occurrences du couple Zeus *Polieus*-Athéna *Polias* dans les cités grecques, on a émis l'hypothèse que le père et la fille mettraient au service de la *polis* leur manière respective, et complémentaire, d'en assurer les fondements et de la protéger : le dieu en tant que source de la souveraineté, du haut de sa dimension sommitale ; la déesse en tant que rempart, bouclier de la communauté, du haut de sa « fonction » acropolitaine. Sur l'acropole d'Athènes aussi, un Zeus *Polieus* est honoré à côté de l'Athéna *Polias* (cf. Paus. I, 24, 4). En ce haut-lieu de son culte, Athéna n'est pas seule, entourée comme elle l'est par d'autres divinités, – et tout particulièrement par le dieu souverain, présent à plusieurs endroits sur l'acropole même –, ainsi que dans le reste de la cité et dans la région⁴. Il n'y a pas lieu de croire que le sens de l'épiclèse de *Polieus* ne serait dans ce cas que topographique, évoquant la localisation du dieu sur une hauteur, et que ce Zeus athénien se trouverait ici subordonné à Athéna, ou bien qu'il aurait une fonction plutôt agraire que

3. S. GUETTEL COLE, « Civic Cult and Civic Identity », dans M. H. HANSEN (éd.), *Sources for the Ancient Greek City-State*, Copenhague 1995 (Acts of the Copenhagen Polis Centre 2), p. 292-325 ; S. PAUL, « À propos d'épiclèses "trans-divines" : Le cas de Zeus et d'Athéna à Cos », *Archiv für Religionsgeschichte* 12 (2010), p. 65-81 ; C. BONNET, V. PIRENNE-DELFORGE, « Les dieux et la cité. Représentations des divinités tutélaires entre Grèce et Phénicie », dans N. ZENZEN, T. HÖLSCHER, K. TRAMPEDACH (éd.), *Aneignung und Abgrenzung. Wechselnde Perspektiven auf die Antithese von 'Ost' und 'West' in der griechischen Antike*, Mayence 2013, p. 201-228.

4. Sur les cultes du dieu en Attique, cf. S. LEBRETON, « Surnommer Zeus : contribution à l'étude des structures et des dynamiques du polythéisme attique à travers ses épiclèses, de l'époque archaïque au Haut-Empire », Thèse de doctorat, Université de Rennes, 2013 ; <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00872881>.

politique. En fait, même dans la cité d'Athènes qui pourtant présente à première vue un panthéon à la structure plutôt hiérarchique, culminant dans la figure de la déesse tutélaire, une analyse attentive révèle que la souveraineté n'est pas l'apanage exclusif d'une seule divinité. C'est en effet dans la relation on ne peut plus étroite qui la voit liée à Zeus, le souverain de tous, que s'enracine la protection privilégiée offerte aux siens par Athéna, la déesse souveraine des Athéniens. En conclusion, il y a bien une résonance culturelle entre, d'un côté, la manière dont se met en place, dans la *Théogonie* d'Hésiode, la souveraineté de Zeus, avec l'accent placé sur la répartition des *timai*, et, d'un autre côté, la dimension plurielle et relationnelle de la configuration divine de la souveraineté qui se met en place dans les panthéons des cités, y compris dans celui d'Athènes.

IV. Configurations de la souveraineté divine en Grèce ancienne : Zeus et Héra

(8 avril 2014)

Vinciane Pirenne-Delforge et moi-même sommes en train de rédiger ensemble une étude au sujet d'Héra⁵ et, tout en ayant choisi une divinité précise comme fil rouge de notre enquête, nous essayons d'approcher la reine des dieux dans une perspective « polythéistiquement correcte ». Pour rendre compte, par exemple, de la figure de l'Héra *basileia*, et pour en saisir la spécificité, il est en effet obligatoire de replacer cette divinité royale dans le contexte plus large de la configuration de la souveraineté divine. C'est-à-dire qu'il est indispensable d'évaluer les relations d'Héra avec d'autres divinités qui participent, avec une intensité différente selon les contextes, de cette configuration. Or, tout comme il est significatif que Zeus et Athéna partagent l'épiclèse « poliade » et que, dans les panthéons des cités, les titres cultuels de *polieus/polias* soient quasiment exclusifs du roi des dieux et de sa fille – c'était le thème de la troisième conférence –, il est extrêmement significatif que Zeus et Héra partagent quant à eux l'épiclèse « royale » et que les titres cultuels de *basileus/basileia* soient le privilège quasi exclusif de ces deux divinités. Après avoir examiné de plus près la relation entre le souverain divin et Athéna, la dernière conférence a été donc consacrée à la figure d'Héra, envisagée en tant que « reine » et « épouse » du roi des dieux.

Le domaine d'Héra ne se réduit pas au mariage, car cette divinité a aussi des compétences politiques et institutionnelles ; quand il s'agit d'Héra, le thème du mariage est un vecteur efficace pour mettre en scène la souveraineté et ses dynamiques internes. Le culte d'Héra à Platées, par exemple, célèbre sur un mode matrimonial les retrouvailles de la déesse avec Zeus, après une période de séparation⁶. Même

5. Pour un aperçu, cf. V. PIRENNE-DELFORGE, G. PIRONTI, « Le féminin des déesses à l'épreuve des épiclèses : le cas d'Héra », dans L. BODIOL, V. MEHL (éd.), *La religion des femmes en Grèce ancienne*, Rennes 2009, p. 95-109, et « Héra et les enfants des Zeus : la "fabrique" de l'Olympe entre textes et images », dans N. BELAYCHE, V. PIRENNE-DELFORGE (éd.), *FIGVRA 15. Fabriquer du divin. Les constructions et dynamismes de ses représentations (Actes du Colloque International de Paris, 15-17 Mars 2012)*, à paraître aux Presses universitaires de Liège (coll. Religions. Comparatisme-Histoire-Anthropologie).

6. Sur ce thème cf. M. JOST, « Le thème des disputes entre Héra et Zeus en Arcadie et en Béotie », dans J. DE LA GENIÈRE (éd.), *Héra. Images, espaces, cultes (Actes du Colloque International du Centre*

à Stymphale, en Arcadie, où selon Pausanias (VIII, 22, 2-3) Héra était honorée en tant que *Pais*, *Teleia* et *Chèra*, les épiclèses de la déesse associent Héra à un parcours cyclique qui, à partir d'une phase pré-matrimoniale (*Pais*), culmine dans l'accomplissement conjugal (*Teleia*), avec à l'horizon la séparation temporaire de la déesse d'avec son époux (*Chèra*) ; ainsi, le statut d'épouse accomplie de Zeus, qui fait d'Héra la déesse *Teleia* par excellence du panthéon hellénique, s'avère célébré de manière cyclique, après une séparation et un retour. À Argos et Samos aussi, certains récits et rituels semblent avoir mis en évidence précisément l'acquisition par Héra de son statut d'épouse de Zeus. Une épigramme de Nikainetos de Samos (III^e-II^e s. av. J.-C.), évoquant la fête locale de la déesse, souligne clairement que la louange s'adresse à la « reine de notre île », « la glorieuse jeune épousée de Zeus »⁷.

Apparemment ni à Argos, ni à Samos, Zeus ne siège aux côtés d'Héra au sommet du panthéon local. Pourtant, Héra n'est pas tout simplement une toute-puissante déesse locale : elle est la femme de Zeus et les fêtes qui célèbrent la déesse dans ces haut-lieux de son culte font bien référence à son mariage, autrement dit à sa relation privilégiée avec le roi des dieux et des hommes. Héra y est célébrée à la fois en tant qu'épouse et en tant que reine, car dans son cas la reine et l'épouse ne font qu'un. Bien entendu, il y a aussi des endroits où Zeus et Héra sont honorés ensemble, des lieux de culte où ils se côtoient, ou bien des cas où le culte de l'un évoque explicitement l'autre, comme lorsqu'il s'agit d'un Zeus *Heraios*, le Zeus d'Héra, à Athènes par exemple, ou à Mytilène, dans l'île de Lesbos⁸. Mais ce qui est intéressant est que, même là où le culte ne s'adresse qu'à Héra, cette déesse semble suffire à elle seule pour évoquer la présence du dieu et le couple qu'ils forment, ce qui permet de souligner une fois de plus la dimension plurielle et relationnelle de la configuration de la souveraineté divine en Grèce ancienne.

La publication toute récente d'un nouveau poème de Sappho⁹ est venue enrichir le dossier concernant le culte d'Héra à Lesbos, où la déesse était honorée dans un sanctuaire fédéral situé au centre de l'île, avec Zeus à ses côtés. Dans ce poème, une Héra qualifiée de *basilèa* est évoquée conjointement à avec Zeus, qui est qualifié quant à lui de avec *basileus* de l'Olympe. Ce témoignage est à mettre en série avec deux poèmes déjà connus où Sappho toujours (fr. 17 Voigt) et Alcée (fr. 129 Voigt) s'adressent à Héra, et où il est question également de Zeus, avec sans doute en arrière-plan le sanctuaire pan-lesbien où ils étaient honorés l'un aux côtés de l'autre. Même dans ce culte insulaire, et dans les représentations littéraires qui s'y rattachent, la souveraineté se confirme donc comme étant une affaire « de couple ». C'est aussi en ce sens qu'il faut comprendre l'épiclèse d'*Heraios* que Zeus prend plus tard, avec celles de *Basilès* et *Homonoios*, dans un décret émanant de la cité de Mytilène, dans le cadre d'un vœu concernant le rétablissement de l'ordre civique et

de *Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III*, Lille, 29-30 novembre 1993), Naples 1997 (Coll. CJB), p. 87-92.

7. ATHÉNÉE, XV, 673c : Διὸς εὐκλέα νύμφην / μέλωμεν, νήσου δεσπότην ἡμετέρης. Cf. VARRON *apud* LACTANCE, *Div. Ist.*, I, 17, 8.

8. IG I3, 234, I. 20-21 = LSCG, I ; SEG 36 (1986), n° 750, I. 6-7.

9. P. Sapph. Obbink (« The Brothers Poem ») : D. OBBINK, « Two New Poems by Sappho », *ZPE* 189 (2014), p. 32-49.

de la concorde entre citoyens : le langage des épiclèses témoigne ici du fait que la fonction souveraine de Zeus est étroitement liée au couple qu'il constitue avec Héra¹⁰.

En conclusion, la célébration rituelle et cyclique du mariage entre Héra et Zeus ne se borne pas à établir un référent divin pour les unions humaines, mais concerne aussi le renouvellement du rôle d'intermédiaire privilégié avec le souverain divin que la déesse est appelée à exercer en faveur de la communauté qui l'honore. En outre, il pourrait s'agir également d'une manière de célébrer le royaume de Zeus lui-même, et par là le renouvellement de l'ordre, à travers ce moment-clé qu'est son mariage avec Héra. Une confirmation de cette hypothèse semble être offerte par la scène finale des *Oiseaux* d'Aristophane. Quant à la contradiction apparente entre cette image du couple souverain et celle qui ressort de maints témoignages littéraires, exaltant leurs conflits et soulignant la colère d'Héra, c'est dans notre ouvrage commun que nous essaierons de valider l'hypothèse suivante¹¹ : dans cette articulation essentielle de la configuration de la souveraineté divine que constitue le couple Zeus-Héra, les Grecs auraient choisi précisément d'articuler le pouvoir souverain de l'intérieur, de mettre l'accent sur sa dialectique interne, sans se contenter d'une stabilité statique, et de cette manière ils auraient véhiculé l'idée que la stabilité est inhérente à la dynamique des relations, tout aussi conflictuelles soient-elles. Autrement dit, Héra est une figure de cette *éris* structurante qui est l'une des composantes essentielles de la culture religieuse grecque, étroitement solidaire du thème de la répartition des *timai* et de la représentation même du pouvoir.

10. Sur ce thème, cf. V. PIRENNE-DELFORGE, G. PIRONTI, « Héra et Zeus à Lesbos : entre poésie lyrique et décret civique », à paraître dans *ZPE*.

11. Voir les études citées n. 5.